

Table ronde. La perception de la profession : témoignages

Citer ce document / Cite this document :

Table ronde. La perception de la profession : témoignages. In: La Gazette des archives, n°222, 2011. L'archiviste dans la cité. pp. 65-68;

http://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_2011_num_222_2_4808

Document généré le 15/03/2017

La perception de la profession : témoignages

Table ronde

Éric Lechevallier (Archives départementales de la Manche)

J'ai envie de vous poser la même question, à vous trois : comment en êtes-vous arrivés à fréquenter les Archives et les archivistes, et la perception que vous en aviez a-t-elle évolué au cours des années ?

Chantal Metzger (professeur d'histoire contemporaine, université de Nancy II)

C'est grâce à mon professeur d'histoire contemporaine à l'université de Strasbourg que j'ai commencé, dès la licence, à fréquenter les Archives. J'étais allée consulter les procès-verbaux des conseils municipaux à l'époque de l'Empire. Puis, l'année suivante, mon mémoire de maîtrise a porté sur l'enseignement primaire sous la monarchie de Juillet. Je visitais régulièrement un vieux garage désaffecté où avaient été stockées les archives contemporaines de Strasbourg. Depuis cette époque, je n'ai jamais cessé de fréquenter les Archives.

Alain Croix (professeur émérite des universités)

J'ai beaucoup souri tout à l'heure en entendant au moins deux des intervenants se considérer comme des dinosaures, alors que moi ça fait quarante-six ans que je fréquente les Archives municipales ! J'ai commencé à fréquenter les Archives parce qu'un professeur nous avait emmenés les visiter, à Nantes. À cette époque, nous pouvions nous servir dans les magasins comme on le souhaitait, sans aucun réel contrôle, l'unique employé des Archives restant dans son bureau toute la journée. Dans une plus petite ville, je me souviens d'une jeune

secrétaire très fière d'avoir pu débarrasser sa municipalité de tout un tas de vieux papiers poussiéreux : elle venait de faire brûler des registres paroissiaux, complets depuis le XVI^e siècle ! Il va sans dire que depuis lors, le métier s'est quelque peu professionnalisé... Il semble y avoir une particularité à laquelle je suis très attaché dans ce métier des Archives municipales : il s'agit de services qui sont toujours restés très conviviaux.

François Moulin (journaliste, *L'Est Républicain*)

À titre professionnel, c'est en 1998 que j'ai commencé à fréquenter les Archives municipales de Nancy. À l'époque, à *L'Est Républicain*, nous préparions un ouvrage sur l'épopée artistique, humaine et culturelle de l'école de Nancy. Puis, nous avons visité les Archives départementales et les Archives de certaines entreprises. Le travail a duré plusieurs mois et a débouché sur l'édition d'un livre, qui abordait l'histoire sociale sous-jacente à cette période artistique nancéienne, s'attardant sur les milliers d'ouvriers et d'artisans qui la composaient. Ce fut l'occasion pour moi de me familiariser avec le monde particulier des archives, auquel j'ai pris goût. Depuis il n'y a pas eu une seule année sans que je visite des Archives. J'écris régulièrement des ouvrages sur la Lorraine et son histoire. Pour un archiviste, c'est intéressant de réussir à déterminer ce qui peut attirer un journaliste ou un écrivain, ce qui est susceptible de l'intéresser. À priori, ces professionnels de l'information que sont les journalistes sont souvent dans l'immédiateté, dans la rapidité, et ont donc peu de temps pour consulter des documents. L'évolution de la perception du métier d'archiviste est notable : les gens sont mieux formés, leur rapport aux visiteurs est moins distant, la numérisation des archives permet des consultations à distance, des réservations à l'avance, etc.

Éric Lechevallier

C'est vrai que dans des temps plus anciens, la fréquentation de nos services était moins importante, et peut-être plus tournée vers la recherche historique, alors qu'aujourd'hui le public est plus généraliste, avec notamment beaucoup de généalogistes. Comment faire pour que les chercheurs et étudiants soient mieux sensibilisés à la recherche en archives ?

Chantal Metzger

Le problème c'est qu'il y a quelques années il n'y avait pas de difficulté : les étudiants s'intéressaient au travail en archive. Mais depuis une réforme très récente, les étudiants en master recherche fondent comme neige au soleil. Il y a donc beaucoup moins d'étudiants pouvant aller travailler dans les fonds d'archives. Ce sont les autres usagers que l'on retrouve depuis dans les archives, c'est-à-dire essentiellement les généalogistes. Des collègues dans d'autres universités m'informent de la même tendance à la baisse des recherches. Pourtant, en première année de master, il est demandé un petit travail de recherche d'une soixantaine de pages aux étudiants. Ceux, assez rares, qui continuent à faire de la recherche historique par la suite, dans le cadre d'une thèse par exemple, sont en général des étudiants qui ont déjà une situation professionnelle. Ma spécialité étant les relations internationales, j'envoie souvent mes étudiants à Paris, aux Archives diplomatiques ou aux Archives du ministère de la Défense.

Alain Croix

Je partage ce que vient de dire ma collègue. Si la situation n'évolue pas, à mon avis, votre métier va énormément changer dans son rapport à la recherche, dimension qui va quasiment disparaître. Sur le fond, il y a tout de même un avenir essentiel, dont il faut que vous soyez conscients, y compris et surtout au niveau des Archives municipales : vous êtes, à l'échelon local, une synthèse des Archives nationales et départementales. Dans vos fonds, on peut espérer tout trouver, sur n'importe quel domaine de recherche, et vos fonds ont été en général beaucoup moins explorés que les fonds des Archives départementales. On ne peut qu'être optimistes sur l'avenir : un peuple qui ne travaille plus sur son histoire a un avenir derrière lui.

François Moulin

J'interviens à l'université Nancy II, au sein d'une licence professionnelle Journalisme spécialisé. J'anime certains modules dont un est consacré à la recherche en archives. Les étudiants envoyés en groupes dans les archives en sont revenus toujours très satisfaits et ravis du monde qu'ils venaient de découvrir. Cette année le module dure plus longtemps et débouchera sur des

publications. Un groupe travaille cette année sur les rentrées scolaires de certaines années importantes, un autre sur le fonds des périodiques consacré aux sports en Lorraine, un autre enfin sur les événements d'avant-guerre et leurs traitements dans la presse régionale et nationale. Un ouvrage sur l'enseignement scolaire à Nancy, du Moyen Âge à nos jours, est en préparation, il utilisera une partie de ces travaux. De toute évidence, ces travaux intéressent les étudiants, notamment par leur nature très concrète.

Chantal Metzger

J'aimerais savoir combien d'étudiants sont concernés par ces travaux.

François Moulin

Il s'agit d'une licence professionnelle, donc seulement sur dossier, qui existe depuis deux ans. L'an dernier nous avons accepté dix-huit étudiants, cette année, seulement quatorze étudiants. C'est un tout petit cheptel, mais au moins on aura semé ce petit intérêt pour les archives.